

écho P RC

HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU CDPQ

Volume 17, numéro 1, 4 avril 2016 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

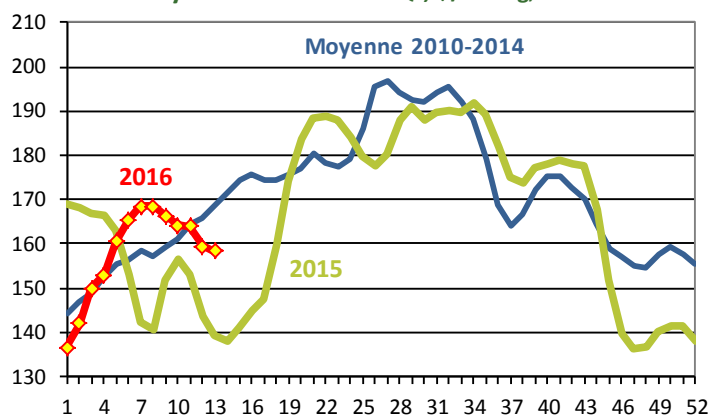
Semaine 13 (du 28/03/16 au 03/04/16)

Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus	têtes	64 219
	Prix moyen	\$/100 kg	158,23 \$
	Prix de pool	\$/100 kg	157,95 \$
	Indice moyen*		110,60
	Poids carcasse moyen*	kg	103,05
	Revenus de vente estimés	\$/porc	180,02 \$
Total porcs vendus ¹		têtes	1 857 468
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence	\$ US/100 lb	65,21 \$	62,52 \$
Porcs abattus	têtes	2 181 000	29 631 000
Poids carcasse moyen	lb	212,60	213,20
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	76,31 \$	75,11 \$
Taux de change	\$ CA/\$US	1,3142 \$	1,3741 \$

Semaine 12 (du 21/03/16 au 27/03/16)

Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg à l'indice	184,78 \$	183,10 \$
15 % les plus bas		163,83 \$	161,65 \$
15 % les plus élevés		213,11 \$	211,73 \$
Poids carcasse moyen	kg	102,33	104,23
Total porcs vendus	Têtes	87 508	1 216 954

Prix moyen hebdomadaire Qc, \$/100 kg, indice 100



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ

¹ Incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques

*de la semaine précédente

Avertissement : L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

Pour une cinquième semaine consécutive, le prix moyen a perdu des plumes, la semaine dernière, reculant de 1,26 \$ (-0,8 %), pour clôturer à 158,23 \$/100 kg. Ce prix se situe au-dessus de celui établi en 2015, par une marge de 19 \$, mais en deçà de la moyenne enregistrée à la période 2010-2014, par une marge de 10,6 \$.

Le déclin du prix des porcs au sud de la frontière est l'élément ayant le plus contribué à la baisse du prix au Québec. En outre, le recul a été accentué par la dépréciation du dollar américain par rapport au huard.

Le nombre de porcs ayant pris le chemin des abattoirs s'est élevé à peine à 112 400 têtes, en raison de la réduction des activités due au congé du lundi de Pâques. Comparativement aux semaines comprenant ce même congé en 2015 et en 2014, c'est respectivement 7 100 têtes de moins et 3 500 têtes de plus.

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Chez nos voisins du Sud, le prix des porcs a reculé, de l'ordre de 1 \$ US (-1,5 %), pour se fixer à 65,21 \$ US/100 lb, en moyenne. Pour une semaine 13, ce prix occupe le second rang parmi les



**DES HOMMES ET DES FEMMES
FIERS D'INNOVER ET
RESPONSABLES PAR NATURE.**

www.leseleveursdeporcsduquebec.com



MARCHÉ DU PORC

plus faibles atteints depuis 2010, derrière 2015, où il s'était situé tout juste sous la barre des 60 \$ US/100 lb.

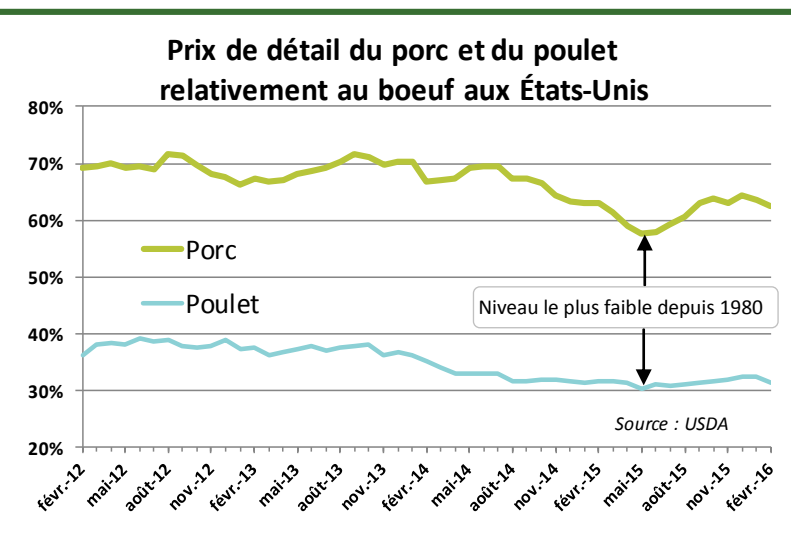
En ce qui a trait au marché de gros, la valeur estimée de la carcasse n'a que peu varié par rapport à la semaine antérieure. En moyenne, elle s'est fixée à 76,3 \$ US/100 lb, affichant une légère diminution de 0,1 \$ US (-0,1 %). Le flanc (-6,7 \$ US) est la coupe ayant perdu le plus de valeur.

Selon Harrington, à ce temps de l'année, la demande pour la longe et le soc devrait s'améliorer d'ici le Memorial Day, à la fin de mai. Pour ce qui est du jambon, malgré sa piètre performance observée récemment sur le marché des coupes, plusieurs observateurs croient que sa valeur devrait rebondir sous peu.

Quant aux abattages, ils ont totalisé 2,18 millions de porcs. C'est un nombre équivalent à celui de 2015, pour la semaine suivant le long congé de Pâques. Harrington croit qu'aux second et troisième trimestres, les abattages devraient se situer sous les niveaux observés en 2015 à la même période, ce qui pourrait soutenir le prix des porcs à la fin du printemps et cet été, lequel pourrait atteindre les 85 \$ US/100 lb. À ce propos, ces jours-ci, plusieurs analystes mettent à jour leurs prévisions de prix pour la prochaine année, ce qui fera l'objet d'une compilation dans la prochaine édition d'écho-PORC.

NOTE DE LA SEMAINE

Aux États-Unis, le prix du porc enchaîne les baisses depuis le mois d'octobre dernier. En février dernier, il s'est élevé à 3,74 \$ US/lb, ce qui se traduit par une diminution de 6 % en quatre mois. Par rapport au même moment en 2015, c'est 5 % de moins.



Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	1-avr	24-mars	1-avr	24-mars	sem.préc.
AVR 16	67,80	69,62	171,86	176,47	-4,61 \$
MAI 16	75,50	76,65	191,37	194,29	-2,91 \$
JUIN 16	79,37	80,85	201,18	204,93	-3,75 \$
JUILL 16	79,27	80,12	200,93	203,08	-2,15 \$
AOÛT 16	78,85	79,22	199,86	200,80	-0,94 \$
OCT 16	67,60	68,92	171,35	174,69	-3,35 \$
DÉC 16	62,37	63,32	158,09	160,50	-2,41 \$
FÉV 17	65,30	66,00	165,52	167,29	-1,77 \$
AVR 17	67,35	68,22	170,71	172,92	-2,21 \$
MAI 17	71,15	72,40	180,35	183,52	-3,17 \$

Source : CME Group Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.
Taux de change : 1,3741 Indice moyen : 110,550

Du côté du bœuf, après avoir essayé plusieurs baisses de juin à décembre 2015, son prix semble se stabiliser depuis le début de 2016. En février, il s'est chiffré à 5,99 \$ US/lb, 5 % en deçà du prix enregistré en 2015 à la même période.

De façon similaire, le prix du poulet au détail est inférieur de 5 % par rapport au niveau observé il y a un an, son prix ayant atteint 1,87 \$ US/lb sur le marché de détail en février.

Au-delà du prix, il est intéressant de surveiller la valeur relative d'une viande par rapport à une protéine animale pouvant servir d'alternative pour les consommateurs. À cet égard, les prix élevés du bœuf au détail ont été très profitables pour la demande en porc et en poulet en 2014 et 2015. À ce chapitre, un record a été atteint en mai 2015, où les valeurs du porc et du poulet au détail ont représenté 58 % et 30 % de celle du boeuf, ce qui représente les niveaux le plus faibles observés depuis au moins janvier 1980, selon les données du USDA. En février dernier, ces mêmes pourcentages se sont chiffrés à 62 % et 31 %.

Certains analystes estiment qu'en 2016, la situation demeurera globalement à l'avantage des viandes de substitution au bœuf, notamment le porc. Cependant, avec la baisse attendue du prix du bœuf au détail, cet avantage sera moins important qu'en 2014 et 2015.

Rédaction : Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)



MARCHÉ DES GRAINS

USA : SUPERFICIE DE MAÏS AU-DESSUS DES ATTENTES EN 2016

Jeudi dernier, deux rapports ont été publiés par le USDA, soit *Prospective Plantings* et *Grain Stocks*. Dans l'ensemble, ils contenaient des nouvelles favorables au secteur de l'élevage, surtout dans le cas du maïs.

Prospective Plantings, qui porte sur les intentions d'ensemencement aux États-Unis, est le fruit d'un sondage réalisé par le USDA auprès de 83 000 entreprises, durant les deux premières semaines de mars.

En ce qui concerne les semis de maïs, les producteurs américains prévoient y consacrer 37,88 millions ha, soit une superficie supérieure à celle attendue par les analystes. La superficie dépasserait celle de 2015, de l'ordre de 6 %, ce qui en ferait la plus importante observée depuis 2013 et la troisième depuis 1944. Si les rendements atteignent les niveaux attendus, de l'ordre de 10,3 t/ha (164,5 bu/acre), la récolte de maïs pourrait se chiffrer à 358,15 millions de tonnes, tout juste derrière le record atteint en 2014, à 361,10 millions de tonnes.

En se basant sur les prévisions du Livestock Marketing Information Center en ce qui concerne la quantité de maïs consacrée aux exportations, à l'alimentation animale et à l'usage industriel (incluant l'éthanol) pour l'année de commercialisation 2016-2017, ce niveau de production aux États-Unis engendrerait des inventaires de report, au 31 août 2017, se chiffrant à environ 56 millions de tonnes de maïs, un bond de 19 % par rapport à l'année précédente. La dernière fois où ces inventaires ont atteint un niveau semblable remonte à l'année 2005-2006.

En ce qui a trait au soja, ce printemps, les ensemencements devraient se situer à un niveau légèrement plus faible que ce qui avait été estimé par les analyses, en moyenne. Les prévisions les chiffrant à 33,28 millions ha, ils diminueraient comparativement à 2015, de l'ordre de 1 %. Quant au blé,

Intentions d'ensemencements aux USA pour 2016 (millions ha)					
	Prévisions	Prévisions analystes		Superficies 2015	Variation 2016/2015
	USDA 2016	Moyenne	Intervalle		
Maïs	37,88	36,41	36,02 - 36,83	35,61	+6 %
Soja	33,28	33,61	33,02 - 34,08	33,45	-1 %
Blé	20,06	20,92	20,51 - 22,20	22,11	-9 %

Sources : *Prospective Plantings* (USDA) et *Daily Livestock Report*, 30 mars 2016

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	01-04-2016	24-03-2016	01-04-2016	24-03-2016
mai-16	3,54	3,70	272,3	275,3
juil-16	3,57 %	3,74 ½	275,1	277,8
sept-16	3,61 %	3,79 ¼	277,4	280,0
déc-16	3,69 %	3,87 ¼	280,4	282,8
mars-17	3,79 ½	3,95 ½	281,7	283,7
mai-17	3,85 %	4,00	281,5	282,9
juil-17	3,89	4,03 ¼	282,9	283,8
sept-17	3,85 ½	3,95 %	283,1	282,4

Source : CME Group

l'enquête montre une baisse notable des intentions d'ensemencement, les établissant à 20,06 millions d'hectares en 2016 (-9 %). Les acteurs du marché anticipaient une baisse ces semis, mais moindre.

Pour ce qui est du rapport sur les inventaires de grains du USDA, les données qu'il contenait ont été semblables aux estimations des analystes et, en conséquence, son influence sur les marchés a été limitée. Par rapport à 2015 à pareille date, la hausse du maïs disponible au 1^{er} mars a été légère (+1 %). Les inventaires de soja au 1^{er} mars se sont situés à un niveau plus élevé que ceux de l'an dernier, par une marge de 15 %.

À la suite de la parution de ces rapports, jeudi dernier, les contrats à terme du maïs de mai 2016 à mars 2017 ont chuté, de l'ordre de 4 %, tandis que ceux du soja n'ont que très peu varié. Vendredi, la Bourse a connu une séance assez calme, de sorte que ces contrats de maïs n'ont pas repris les pertes essuyées à la parution du rapport, malgré une légère remontée.

En fin de compte, pour l'ensemble de la semaine, les contrats à terme de maïs de mai et de juillet se sont dépréciés, de l'ordre de 0,16 \$ US/boisseau dans les deux cas, par rapport à la semaine antérieure. Quant au tourteau de soja, les mêmes contrats ont reculé de 3,0 \$ US et 2,7 \$ US/tonne courte, respectivement.

Sources : *Daily Livestock Report*, 1^{er} avril, USDA, 31 mars 2016 et CME Group

NOUVELLES DU SECTEUR

HAUSSE DES ENVOIS DE PORCS VIVANTS CANADIENS VERS LES USA

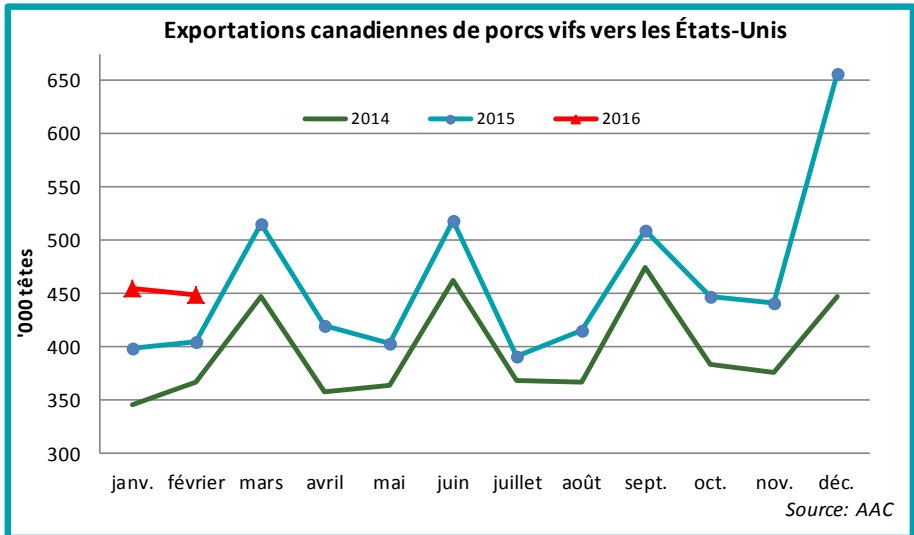
Depuis décembre 2015, la demande des États-Unis en porcelets et porcs d'abattage canadiens est en croissance. Les exportations de porcs vivants du Canada vers le sud ont explosé de 47 % en décembre dernier par rapport au même mois en 2014. Puis, en début d'année 2016, celles-ci ont augmenté de 14 % en janvier et de 11 % en février. Ceci en dépit du fait que des abattoirs américains continuent de refuser les animaux canadiens malgré l'abrogation du règlement sur l'étiquetage du pays d'origine (COOL).

Les acheteurs principaux, en ce moment, sont Tyson Foods et JBS. De plus, Morrell (qui appartient à Smithfield) et Hormel Foods pourraient éventuellement joindre les rangs selon Kevier Grier. Si cela a lieu, le nombre de porcs vivants canadiens envoyés vers le sud pourrait croître davantage.

La hausse la plus importante des envois vient de l'Ontario. Près de 20 000 porcelets sevrés par semaine ont pris la route vers le sud, à travers le Michigan, comparativement à environ 15 000 têtes en 2015. Rien de surprenant compte tenu de la diminution de la capacité d'abattage en Ontario. Rappelons que Quality Meat Packers a fermé ses portes en mai 2015.

Selon Grier, la forte demande des producteurs finisseurs américains, quant à elle, semble être générée par des pénuries en matière d'approvisionnement. Celles-ci s'expliqueraient par les incidences de syndrome reproducteur et respiratoire porcine (SRRP) à l'hiver, qui ont commencé plus tôt qu'à l'habitude et qui ont eu un plus grand impact sur la production. Également, le virus de la diarrhée épidémique porcine (DEP) qui continue d'avoir un effet persistant sur la production aux États-Unis. Enfin, le problème lié au « dilueur » de semence avec lequel les États-Unis ont dû composer l'été dernier, aurait engendré une baisse de la taille des portées, ce qui a donc aussi limité la production.

Sources : Canadian Pork Market Review, 28 mars 2016 et AAC



MANITOBA : NOUVEL ABATTOIR DE TRUIES DE RÉFORME

Le nouvel abattoir de truies de réforme de l'entreprise Country Meat & Sausage devrait démarrer ses activités en mai prochain. Celui-ci prévoit abattre environ 400 têtes par jour, soit un peu plus de 100 000 têtes par an.

L'entreprise détient déjà un abattoir de porcs situé à Blumenort, au Manitoba. Celle-ci vend une variété de produits de porc frais, en saumure, fumés ou cuits à son marché de niche qu'elle a développé aux alentours de Winnipeg et de Steinbach.

En 2015, 9 500 truies de réforme ont été abattues dans les provinces de l'Ouest canadien. S'ajoute à cela 7 100 porcs classés comme « truies abattues » dans des installations du Manitoba. Au Québec, ce sont 45 000 truies qui ont été abattues dans des établissements inspectés par le gouvernement fédéral l'an dernier.

Ainsi, les provinces de l'Ouest canadien ont exporté près de 253 000 truies et verrats de réforme vers les États-Unis l'année dernière. Pour les provinces de l'est, ce chiffre s'est élevé à 177 000 têtes.



NOUVELLES DU SECTEUR

Le nouvel abattoir représente une bonne nouvelle pour les producteurs de l'ouest. Bien que l'installation ne puisse abattre qu'un peu moins de la moitié du volume de truies de réforme qui est couramment exporté aux États-Unis, elle créera une nouvelle concurrence.

Source : *Canadian Pork Market Review*, 28 mars 2016

FRANCE : GRÈVE HISTORIQUE À LA COOPERL

À la fin du mois de février dernier, une partie des employés de Cooperl Arc Atlantique sont entrés en grève. Celle-ci a duré deux semaines, la rendant ainsi historique pour l'abattoir.

Les salariés de l'installation de Lamballe, dans les Côtes-d'Armor, dénoncent le gel des salaires, la diminution de la prime d'ancienneté et du treizième mois soit, selon les syndicats, une perte moyenne de 500 €/an par employé (743 \$/an).

De son côté, la direction justifie ses décisions par le contexte de crise que traverse la filière porcine française, notamment en raison de l'embargo sur les produits alimentaires européens imposé par la Russie à la suite de la crise ukrainienne.

Enfin, le 11 mars, un accord réciproque avait été conclu et la coopérative s'était engagée auprès de l'ensemble des salariés à ouvrir deux nouvelles négociations : l'une portant sur les conditions et le respect des personnes au travail; l'autre, sur l'ensemble des primes dans l'entreprise.

Mercredi dernier, la direction a tenu la première réunion sur les conditions de travail, le respect entre les personnes et les primes. Or, à l'issue de la réunion, les organisations syndicales ont annoncé un nouveau débrayage et rompu l'accord du 11 mars.

Ceci est un dossier à suivre. Rappelons que la Cooperl est l'entreprise française la plus importante en matière d'abattage de porcs.

Sources : *Le Penthièvre*, 30 mars, 16 mars, *Libération*, 11 mars 2016 et *Pig international*, nov.-déc. 2015

CHINE : LES IMPORTATIONS DE PORCS POURRAIENT ATTEINDRE 1 MILLION DE TONNES EN 2016

Les importations de viande de porc de la Chine, qui accaparent environ la moitié de l'approvisionnement mondial, pourraient atteindre 1 million de tonnes pour la première fois en 2016. Cela représenterait une hausse de 28 % par rapport à l'an dernier, quand elles s'étaient élevées à 777 000 tonnes.

Jusqu'à maintenant cette année, les importations de porc, excluant les abats, ont bondi de 111 % en février dernier par rapport au même mois en 2015, pour se chiffrer à 74 371 tonnes. En janvier 2016, elles avaient atteint 97 033 tonnes, soit 56 % de plus qu'en janvier l'an dernier.

Cette augmentation est due à une baisse importante de la production en Chine depuis 2014. En effet, en dépit d'une récente flambée des prix du porc, des millions de petits agriculteurs ont quitté la production, l'année dernière, après deux ans de faible prix et à la suite de l'introduction de nouvelles règles environnementales plus strictes. Leur sortie de la production porcine a réduit la taille du cheptel de truies du pays et freiné la capacité de la Chine à reconstruire rapidement son troupeau.

En effet, le nombre de truies reproductrices a diminué pour un 30^e mois d'affilée en février. La taille du cheptel a frappé un creux record à 37,6 millions de têtes, en baisse de 7,9 % comparativement à un an plus tôt. Par conséquent, le prix des porcelets de 30 kg a plus que doublé depuis un an, pour atteindre un prix record de 1 000 yuans/tonne (201 \$/tonne), ce qui vient dissuader les producteurs chinois de rebâtir rapidement leur troupeau.

Enfin, les analystes estiment que la reconstitution du troupeau reproducteur pourrait prendre une autre année. Cela aura pour effet de maintenir le prix de la protéine de base en Chine tout au long de 2016 et de continuer de stimuler les importations.

Source : *porkNetwork*, 31 mars 2016

Rédaction : *Geneviève Berthiaume, B. Sc. A. (agronomie)*



On nourrit le monde



Centre d'insémination
porcine du Québec inc.

